

petite femme (j'aurais presque dit, cher petit ange !), va à Ste. Hélène, tu te feras un nom. . . . — Oui qu'elle-dit, bien-pensé, mon-mignôn. . . . — J'vas donc à Ste. Hélène, et j'marrange pour qu'ma femme serve et travaille à Ste. Hélène. . . . J'étais content, y m'semblait voir l'ombre de l'autre, venir nous sourire et nous appeler Bertrand. . . . enfin j'étais content. . . . Mais, monsieur le recorder, au lieu de l'ombre du grand homme, c'étaient de beaux et vaillants garçons qui la courtoisaient. . . . ah ! j'vous réponds que c'n'étaient pas des esprits, ils étaient trop matériels pour ça ! . . . Ca n'm'allait pas tout d'même, voyez-vous, monsieur le recorder. Je m'frappais le front, et y m'semblait que j'avais la migraine. . . . matrimoniale : ces jeunes gens lui faisaient des niches, la faisaient rire, lui faisaient . . . . que diable vous dire ? Ca n'm'allait pas ; j'lui-dis donc :

— Catherine, faut déloger. . . .

— Bah ! qu'elle me fit.

— Parce que j'veux qu'tu rentres au domicile conjugal.

— Pas possible, me répondit-elle.

— Eh ! pourquoi ? . . . .

— Parce que gn'y a pas moyen. . . .

— Faut venir tout de même.

— Eh bien, attends-moi ! . . . .

J'l'attends, monsieur le recorder, elle ne vient pas ; j'la cherche, bah ! l'oiseau était parti ; j'vas d'porté en porte, j'demandé partout. . . . rien ! . . . . J'allais partir pour l'île aux chats ou l'île de Cythère, lorsque j'appris qu'elle n'avait fait que changer d'îlet. . . . J'vas la trouver, elle était en toilette. Oh ! monsieur le recorder, comme elle était belle sous son joli chapeau (ah ! c'n'est pas moi qui l'ai acheté) ! et son regard fripon. . . .

Le recorder.—Prenez-y garde, monsieur l'époux, vous paraissez plus amoureux que j'amaï.

Le plaignant.—Jamais ! . . . (continuant) J'lui dis donc : Ma bonne petite femme ! enfin nous nous retrouvons, viens au domicile conjugal, où ton époux t'attend. . . .

— Non, j'suis bien ici, j'y resterai, me dit-elle.

Monsieur le recorder, un homme qu'a du cœur, de la tête et du front, ne peut pas entendre de sang-froid une pareille réponse de la bouche de celle qui doit lui être soumise. . . . J'li dis donc : Madame, puisque vous l'prenez sur ce ton-là, je vous ordonne de venir au domicile conjugal. . . . Pour toute réponse elle me dit : Monsieur Bonnard, allez au diable ! Et comme je n'veux pas y aller, et que je tiens beaucoup à ce qu'elle n'y aille pas non plus, voilà pourquoi, monsieur le recorder, je veux une arrestation contre Mme Catherine Bonnard.

L'honorable qui ne tient pas à mettre le nez dans les affaires d'épouse à époux, dans les querelles de ménage, renvoie M. Bonnard devant une cour compétente.

M. Bonnard se retire en marmottant : Faut avouer que j'sus un époux malheureux !

— Plus tard ça fra ton bonheur, lui répond un malin, en passant près de lui ; n'sais-tu pas qu'à présent, c'est comme ça qu'nos grands hommes font fortune ?

— Ah ! ça m'console, fit l'époux malheureux.

(L'Orléanais, journal de la Louisiane.)

•• L'autre soir, à propos de la banque d'échange du citoyen Proudhon, on vint à parler de l'Écossais Law.

Une discussion s'engagea sur la question de savoir si l'on devait prononcer le nom du banquier étranger *Lave*, *Lasse* ou *Lo*.

— Il est évident qu'il faut dire l'eau, s'écria tout à coup un citoyen assez naïf, puisque cette banque était fondée sur un fleuve d'Amérique appelé Mississippi.